

## La voix de l'Opposition de gauche

Remettons les pendules à l'heure.

**07.01.2013**

Lisez l'article mis en ligne dans cette page : « *Rayer des pays de la carte* » : Qui dérouta les «*États en déroute*»?, et demandez-vous qu'est-ce qu'un chef d'État ou de gouvernement qui entretient des relations avec un tel État (américain) comme si de rien n'était ?

J'écris ces toutes dernières lignes après avoir terminé le boulot de la journée, juste après avoir formaté l'article que je viens d'évoquer, la suite a été rédigé plus tôt.

A mon avis, ce n'est pas seulement le mouvement ouvrier qui marche sur la tête, mais le monde. Les États-Unis se comportent comme un État terroriste depuis des décennies, de plus en plus ouvertement il faut ajouter, sans qu'un pays n'ait décidé de rompre ses relations avec lui et le dénonce comme un État criminel.

Mitterrand s'en est accommodé, Chirac et Sarkozy s'en sont très bien accommodés, et voilà que Hollande fait de même et personne ne trouve rien à y redire.

On n'engage pas le combat contre l'État et les institutions, on n'engage pas le combat contre les banquiers, on n'engage pas le combat contre les États-Unis, ni contre l'État sioniste, bref on capitule sur toute la ligne. Les prétextes ne manquent pas évidemment.

On s'accommode bien du chômage de masse, de la criminalité, alors pourquoi pas du reste, des OGM, du nucléaire, etc. On s'accommode de tout, y compris de la barbarie à ce prix là.

Qui aura le courage de dire : STOP ?

C'est marrant, si l'on peut dire, il n'y a que des gens sans aucun pouvoir ou inorganisés pour dénoncer cet état de fait, et dès qu'on regarde du côté des partis, il n'y a plus personne.

Autre sujet dans le même registre.

Les médias ont de plus en plus de pouvoir dans la société aujourd'hui. Ceux qui les contrôlent sont les mêmes qui contrôlent l'économie, mais pas toujours ou pas entièrement les institutions, cela dépend en fait des pays. En lançant une information, ils cherchent à canaliser les masses dans une direction précise, à les manipuler au profit d'une idéologie et d'objectifs qui sont invouables, et pour cause puisqu'ils s'inscrivent généralement contre les intérêts des peuples.

Prenons un exemple. Poutine n'est pas vraiment un démocrate, mais la CIA qui manipule l'opposition à Poutine le serait-elle davantage ? Assad n'est pas vraiment un démocrate, mais les djihadistes sanguinaires et adeptes de la charia le seraient-ils davantage ? Les médias s'emploient à nous présenter les opposants à Poutine et Assad qu'ils ont sélectionnés comme plus respectables ou fréquentables que ces derniers, alors qu'ils le sont encore moins en réalité. Quant aux véritables opposants à ces régimes, les médias les boycottent ou les censurent systématiquement.

Près de deux ans après avoir lancé leur opération de déstabilisation de la Syrie, les puissances occidentales n'ont pas réussi à rallier la population mondiale à leur thèse en faveur d'une guerre ouverte contre ce pays et sa population, apparemment vaccinées par les expériences amères libyenne et égyptienne.

J'estime qu'il est de la plus haute importance pour un parti ouvrier de démonter jour après jour les manipulations auxquelles se livrent les médias, de montrer aux travailleurs qu'il s'agit d'une entreprise délibérée méticuleusement mise en oeuvre pour les tromper ou induire en erreur leur jugement sur la situation en France et dans le monde. Et que cette entreprise n'est pas sans rapport avec l'offensive du patronat contre leurs droits ou acquis.

L'emprise des médias sur les masses s'exerce à différents niveaux, psychologique et politique principalement. Entretenir un climat d'incertitude, de peur, d'angoisse, voire de terreur d'un côté propice à l'inaction, à se terrer chez soi, leur désigner des boucs émissaires, diriger leur attention dans une direction précise, les inciter à penser qu'ils sont en proie à une fatalité contre laquelle personne ne peut rien, les inciter à la passivité, à se réfugier dans l'individualisme...

Exercer un contrôle sur le mental des masses est leur obsession, pour qu'elles ne puissent pas faire sauter ce carcan qui les étouffe littéralement et dont elles n'ont pas conscience, il faut donc sans cesse l'entretenir, resserrer les mailles du filet dans lequel elles sont prisonnières pour les empêcher de penser librement.

Aider par tous les moyens à notre disposition les masses à se sortir de ce terrible piège est aussi important que résoudre des questions théoriques qui n'intéressent pour l'heure qu'une poignée de militants. Personnellement mes moyens sont malheureusement limités pour mener ce combat, mais un parti devrait passer à l'offensive contre les médias, les forcer à sortir du bois et les briser net en place publique. C'est un jeu d'enfant à réaliser, c'est juste une question de volonté.

Distribuer un tract à 50.000 exemplaires à la sortie des principales gares parisiennes dénonçant les manipulations des médias tout en faisant un lien avec les politiques réactionnaires mises en oeuvre par les différents gouvernements depuis plusieurs décennies serait sans doute plus productif que les discours habituels des partis politiques.

On en revient toujours à la même question : pourquoi aucun parti n'est capable d'expliquer simplement les choses aux travailleurs ?

Mon père était menuisier en bâtiment, ce n'était pas une lumière et le pauvre est mort aussi arriéré qu'au premier jour de sa vie ou presque, ce n'est pas de sa faute évidemment, mais quelque part il était quand même plus instruit ou évolué qu'un menuisier du milieu du XIXe siècle, il ne viendrait à l'idée de personne de soutenir le contraire, nous sommes bien d'accord, alors je voudrais qu'on m'explique comment Marx et Engels ont-ils pu tenir une réunion devant une assemblée de menuisiers sur le thème du salaire et du profit il y a plus d'un siècle et demi et que cette réunion se soit déroulée normalement et que nos deux compères en soient sortis satisfaits, comment ce qui fut possible dans de telles conditions ne le serait-il pas aujourd'hui alors que les conditions sont mille fois plus favorables ? Qui peut m'expliquer cela ?

Les Onfray, Nikonoff, Plénel, Jovanovic et Cie s'adressent à un parterre d'intellectuels qui vivent la crise du capitalisme comme un concept qui agite la bonne conscience du gavé à la fin d'un repas gastronomique un peu trop copieux et arrosé, et qui soucieux de faire une bonne digestion se pose des questions existentielles auxquelles il répond nonchalamment par un rot tout aussi dénué d'intérêt, le verbe a précédé l'action, leur théorie et l'honneur est sauve, c'est l'essentiel.

L'électricien en bâtiment, le mécanicien travaillant dans un garage, la caissière d'un supermarché, la vendeuse chez un fleuriste, le livreur à bord de sa camionnette, l'employé de bureau d'une compagnie d'assurance, le guichetier dans une gare, le jardinier du zoo, le cantonnier du coin, le tourneur dans une usine, la secrétaire qui passe son temps au téléphone ou devant un écran, la femme de ménage employée chez un médecin, etc. tous ces gens-là n'intéressent personne, ce sont des travailleurs comme les autres, ils se comptent pas dizaines de millions, on les ignorent, ils n'existent pas, sauf au moment de voter et encore, eux cela ne les intéresse pas et ils ont bien raison.

Mais dites donc, vous avez eu des gosses, comment avez-vous fait pour les élever, vous avez bien dû trouver les mots qu'il fallait, non ? Et bien c'est la même chose avec ces millions de travailleurs qui ne demandent qu'à comprendre dans quel monde ils vivent.

Ils ne vous intéressent pas, vous préférez vous adresser aux couches supérieures, aux couches moyennes, aux intellectuels, aux petits-bourgeois, car vous croyez encore qu'ils se mobiliseront pour sauver ce qui reste de nos acquis sociaux, mais observez donc ce qui se passe en Grèce, où sont-ils, seule une minorité d'entre eux se mobilisent quand bien même ils sont en train de tout perdre, cela ne vous suffit-il pas comme preuve pour prouver l'inanité de votre raisonnement ou de votre théorie foireuse.

Qu'est-ce que je veux dire par là, c'est qu'il fallait affronter l'Etat directement, physiquement en Grèce, ne pas reculer, passer à l'offensive, au risque d'y laisser sa peau, car il est impossible de faire une révolution, de renverser l'ordre établi et de prendre le pouvoir sans sacrifice, c'est ainsi, vaincre ou périr, et pour vaincre il faut aussi concevoir que certains d'entre nous y laisseront notre peau, c'est le prix à payer, ce qu'un ouvrier habitué à la rudesse de la vie peut concevoir, mais pas un petit-bourgeois habitué à vivre dans un certain confort, c'est ainsi, l'homme est ainsi fait dans cette société et personne ne le changera, ni vous ni moi.

Bien entendu on préférerait consentir le moins de sacrifices possibles, car chaque vie perdue nous plonge dans une infinie tristesse, et nous savons que dans toute guerre ce sont les fantassins qui sont en premières lignes qui paient le plus lourd tribut, mais le prolétariat conscient que nous devons former et organiser formera bien d'autres bataillons de vaillants soldats qui au nom de leurs frères d'arme tombés au combat contre la barbarie capitaliste porteront fièrement l'étendard de la révolution socialiste jusque devant les frontons de la nouvelle République sociale.

Nous ne voulons pas former des militants ouvriers conscients pour les envoyer à l'abattoir, mais pour qu'ils puissent acquérir l'idéal humaniste le plus élevé et en être digne en toutes circonstances.

Autre chose.

Le portail Atlantico a révélé "*en exclusivité*" le document de travail de la "*négociation*" qui a lieu actuellement entre le Medef et les syndicats sur l'emploi. Ce document a été publié le 4 sur son portail sous un format impossible à copier, j'y suis parvenu en procédant par étape en utilisant plusieurs logiciels, finalement je le mets en ligne au format pdf (Acrobat Reader).

• [Projet d'accord national interprofessionnel sur la sécurisation de l'emploi. Compte-rendu de la discussion du 20 décembre rédigé par un représentant du Medef. \(20.12.12\)](#)

On peut lire dans la conclusion de ce document de 9 pages par le voix du Medef s'adressant aux syndicats : "*je vous redis une fois de plus que nous ne pourrons pas conclure si les éléments de flexibilité qui nous paraissent indispensables tant sur le plan collectif qu'en matière de litiges individuels n'étaient pas pris en compte*", ce qui signifie clairement que toute signature apposée à

côté de celle du représentant du Medef en bas de cet accord, signifiera que ce dernier aura eu gain de cause sur les éléments essentiels qu'il avait tenu à souligner dans ce document, à savoir davantage de flexibilité au profit de l'employeur et remise en cause du recours pour l'employé de s'y opposer devant le Conseil de prud'hommes.

J'ai mis en ligne la présentation de ce document par le portail Atlantico.fr.

Que tous les syndicats se vautrent dans cette sinistre mascarade et qu'aucun parti ouvrier ne dise : trop, c'est trop, nous ne pouvons plus avoir de relations avec les dirigeants de tels syndicats, nous refusons de cautionner plus longtemps le bradage de nos acquis sociaux, en dit long sur leur degré de décomposition. La transition est toute trouvée, je voulais ajouter un mot à propos de l'article de M. Blondel paru dans *Informations ouvrières* (n°232 p7).

Un article qui n'avait manifestement ni queue ni tête, à valeur soporifique, mais qui a eu au moins le mérite, quand on soutient le régime, de faire la part belle à l'Etat, l'Etat qui fut en réalité son seul employeur et devant lequel le bureaucrate se prosterne, normal il n'est pas ingrat le bougre.

Qu'il faille plutôt plus que moins d'Etat présente au moins l'avantage de ne pas poser la question de la nature de l'Etat, ce que tout lecteur attentif n'aura pas manqué de relever au passage. Vaut mieux pas non plus se pencher sur la manière dont cela pourrait se traduire au niveau du combat du mouvement ouvrier en terme d'avantages ou d'inconvénients, question incongrue ou grotesque qui ne viendrait pas à l'esprit de nos dirigeants qui en tirent profit, puisque avec les syndicats la fonction publique et les entreprises d'Etat constituent l'essentiel de leur fond de commerce, ceci explique très bien cela.